

Hommages au F. Michel Toupin, CSV, retourné à la maison du Père

À JOLIETTE, LE 19 FÉVRIER 2011 EST DÉCÉDÉ NOTRE CONFRÈRE, MISSIONNAIRE AU JAPON, MICHEL TOUPIN, À L'ÂGE DE 92 ANS.

DU P. GAËTAN LABADIE, CSV, SUPÉRIEUR DE LA FONDATION DU JAPON

La communauté des Viateurs du Japon vient de perdre l'un de ses membres les plus dignes d'admiration. Qui ne garde pas un bon souvenir du frère Michel Toupin! Il est arrivé au Japon en 1949 avec le père Joseph Nadeau. Et au cours de ses 56 années dans cette fondation, jusqu'en 2005, il a donné sa vie pour servir Dieu et sa communauté.

Cuisinier dévoué. Sa plus longue carrière a surtout été celle de cuisinier à notre paroisse à Kitashirakawa. C'était avec un grand sourire et une cuisine assortie à la Michel, qu'il nous recevait... Faire la cuisine ne lui suffisait pas. Il voulait encore, non seulement nous servir un à un, mais aussi faire la vaisselle tout seul. Il ne pouvait rester à ne rien faire. Sans s'en rendre compte, pourrait-on dire, il était aussi bien à la cuisine, ou à faire la vaisselle ou à servir d'autres mets...

Homme d'accueil et de présence. Son accueil proverbial restera toujours présent dans nos esprits. Et que dire de sa présence charismatique à la paroisse? Il était aimé de tout le monde et son plus grand plaisir était de s'amuser avec les enfants. Il avait un don particulier pour leur parler de Dieu et les faire prier. On pourrait presque dire que c'était un peu « le Frère André » de Kyoto!

Éducateur. Un jour, le P. Bristow lui a demandé s'il voulait enseigner l'anglais aux petits enfants pour les attirer à la paroisse. Ce fut pour lui l'occasion de se trouver une nouvelle vocation, celle de professeur. Il avait un don particulier pour enseigner. Même s'il était loin de l'image du professeur chevronné, il était tellement aimé de ses élèves. Il faut voir tous les cadeaux qu'il a reçus de ses élèves. Et que de fois il aimait nous dire que certains de ses élèves sont même allés étudier à la Sorbonne. Enseigner était devenu pour lui sa raison de vivre. Dès que nous l'avons remplacé à la cuisine, il ne vivait plus que pour ses élèves. Il leur faisait mémoriser des prières en français; et souvent ses cours étaient de vrais sermons. Il se faisait un plaisir de nous raconter comment il leur parlait de Dieu.

Homme de prière. Michel était aussi un homme de prière. Il pouvait passer de longues heures à notre chapelle de Hakubaicho ou à l'église Saint-Viateur de Kitashirakawa pour prier. Nous venons de perdre un paratonnerre, mais nous gagnons en retour un saint protecteur. Je suis certain que retourné à la maison du Père, Michel continuera d'intercéder pour tous ses amis-es du Japon. ■

DU P. JOSEPH NADEAU, CSV, FIDÈLE COMPAGNON DU FRÈRE MICHEL TOUPIN AU JAPON, DURANT PLUS DE 50 ANS

Voici quelques valeurs humaines, spirituelles et chrétiennes qui émanaient de la personnalité de notre confrère Michel Toupin.

La droiture. Cette petite anecdote est révélatrice. Le règlement de l'immigration japonaise stipule que le résident étranger doit renouveler sa demande de résidence tous les trois ans. Il est dit nettement que l'oubli n'est pas accepté comme excuse d'un retard. Or notre confrère avait déjà dépassé le temps de son séjour. Il fallait qu'il aille au bureau d'immigration et demander un renouvellement de son permis. Les confrères avaient bien averti Michel de ne pas parler d'oubli. Mais, notre confrère, dans sa droiture, parla nettement d'oubli à l'agent d'immigration. Celui-ci n'accepta pas cette excuse. Il aurait pu congédier notre confrère en lui disant qu'il devait quitter le Japon dans un temps déterminé. Mais au lieu de 'régler' son cas sur place, il invita notre confrère à s'asseoir pendant que lui-même rédigerait une demande 'conforme'. Ce qu'il fit et demanda tout simplement à notre confrère d'apposer sa signature au document, que lui, l'agent avait rédigé ... La droiture!

L'effacement. Durant de longues années, Michel a occupé une chambre sombre au 1^{er} étage de la première résidence de Kitashirakawa, site de la première église. Les anciennes maisons japonaises étaient pourvues de larges auvents qui retiennent la pluie, mais qui entravent les rayons du soleil. Ainsi, les rayons du soleil ne pénétraient presque pas dans sa chambre. En plus de ne pas rechercher à être reconnu, Michel a aussi vécu dans l'ombre dans une chambre sombre dont il se contentait.



La disponibilité. Que ce soit un pantalon à presser, une chemise à repriser, ou toute autre réparation, Michel acceptait la demande, et quand c'était possible, il s'acquittait de ce travail immédiatement.

La reconnaissance. Michel avait un sens très aigu de la gratitude. Cette sensibilité n'a fait que s'accroître pendant son long séjour au Japon. Les Japonais remercient pour tout et pour rien. Ce qui était particulier chez notre confrère Michel, c'était la voix qui n'ayant pas de contrôle de volume, résonnait et remplissait la pièce! ■

DE SON FRÈRE MARCEL, CSV, MISSIONNAIRE COMME LUI, DANS LA FONDATION DU JAPON

À mon cher frère Michel,

Ton départ laisse un grand vide dans mon cœur. Je ne peux oublier tous les beaux souvenirs que nous avons vécus ensemble. Je me suis laissé dire qu'à ta naissance, le médecin te décomptait, mais Dieu avait d'autres vues. Il te voulait vivant pour que tu sois un messager de sa Parole et de son amour. À peine ton noviciat terminé en 1941, on te nomme pour remplir certaines fonctions de cuisinier et d'homme à tout faire. Partout où tu es passé, tu as laissé le souvenir d'un homme joyeux et heureux de servir Dieu en te donnant totalement à tout ce qu'on te demandait. C'est sûrement à cause de cela que dès 1949 on t'a demandé d'aller prêter main-forte à nos confrères du Japon. Que Dieu et tes supérieurs t'aient choisi pour une telle mission a rempli ton cœur d'une reconnaissance que tu n'as jamais oubliée.



Tes 56 années au Japon se sont presque toutes passées à la résidence de notre paroisse à Kitashirakawa. Tu y as donné le meilleur de toi-même, non seulement comme cuisinier, sacristain et homme à tout faire, mais surtout comme un véritable missionnaire. Il fallait te voir enseigner la religion et l'anglais à ces petits bouts de chou de la paroisse... Tu y mettais tout ton cœur et les enfants étaient heureux avec toi. Tu savais leur parler de Dieu comme pas un de tes confrères. Non seulement t'écoutaient-ils attentivement, mais ils avaient aussi les yeux fixés sur toi. Tes paroles leur allaient droit au cœur. Même avec les adolescents et les adultes tu ne manquais jamais la chance de leur parler de Dieu et de vocation.

Et puis pour tes confrères tu étais le grand serviteur. À peine le repas servi, tu voyais à ce que rien ne manque et sans attendre la fin du repas, on te voyait laver la vaisselle pour que tes confrères puissent prendre le temps de manger et de parler. Ton accueil était toujours chaleureux et c'était un plaisir que d'aller manger à ta résidence.

Arrivé à l'heure de la retraite, tu as commencé à donner des cours de français à qui le voulait. Des personnes de la paroisse et même d'aussi loin qu'Osaka et Kobe venaient assister à tes cours. Tu n'étais pas un expert dans l'enseignement du français, mais tu avais le tour de faire s'exprimer un peu tout le monde en français et cela leur valait plus que les petites erreurs grammaticales. Tes élèves t'aimaient beaucoup et te l'ont souvent manifesté par leurs cadeaux. Mais tout ce que tu recevais, tu étais heureux de le partager avec tes confrères. Ton sourire était communicatif et tu savais gagner le cœur de tous. Ce que je ne pourrai oublier, c'est qu'avant et après tes cours, tu en profitais toujours pour passer un message religieux, soit par une prière ou une petite exhortation.

Et tes cours à cette fameuse compagnie à Osaka? Je ne me souviens plus combien d'années tu y es allé, mais je me souviens que lorsque arrivait le mercredi, rien ne pouvait t'empêcher de t'y rendre. Ces gens étaient comme tes propres enfants et c'était toujours avec une très grande joie que tu leur enseignais. Eux aussi t'aimaient beaucoup et la preuve est qu'ils ne manquaient jamais de te choyer pour ta fête ou te donner un bon montant d'argent pour tes vacances au Canada.

Michel, tu as toujours été le « sourire de Dieu ». Partout où tu es passé, tu as su te faire des amis et surtout tu as su gagner leur cœur.

Même au Centre Champagneur. Tout le personnel aimait aller te visiter, car tu étais un rayon de soleil pour tous. Michel, tu vas me manquer et manquer à tout le monde. Je tiens à te remercier non seulement pour tout ce que tu as partagé avec moi, mais surtout pour ce que tu as été tout au long de ces années. Continue d'être le « sourire de Dieu » et de là-haut, continue de nous soutenir. ■